

Tout est bon pour humilier l'homme d'Occident, ce grand homme qui a créé l'Algérie, entre autres

écrit par Laurent Dewoillemont | 20 novembre 2016



Daniel Lefeuvre, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Champs actuel

Tout est bon pour humilier l'homme d'Occident.

Il est temps d'y mettre fin car nous n'avons pas à nous renier, d'aucune manière.

Sur le plan religieux ce sont, hélas, les prêtres, les évêques, voire les papes, qui se seront relayés pour nous faire baisser la tête, piétiner notre passé, et demander pardon pour le comportement de nos pères, dans la foi et dans l'histoire.

Qui sommes-nous pour juger ceux qui ont foulé cette terre avant nous, se sont battus pour elle et pour que nous puissions y vivre en paix, richesse et sécurité, et sont, aujourd'hui, couchés sous nos pieds ?

Ne leur doit-on pas au moins la vérité, en attendant le respect, l'amitié, voire la dévotion que l'on exerce naturellement vis-à-vis de ses ancêtres ? Même les animaux les plus évolués ont le culte de leurs morts, comme les

éléphants, par exemple. Mais nous ? Non !

Un des moyens les plus courants de nous retourner la tête, est de nous culpabiliser au sujet des colonies.

D'abord, il faudrait faire un bilan global, sur toute l'histoire humaine, du fait colonial, et se rendre compte que tous les peuples ont été à un moment ou à un autre ou colonisateurs, ou colonisés. On pourrait donc dire que le bilan est globalement négatif, mais équilibré...

En ce qui nous concerne, les Romains ont détruit à peu près la moitié de la population gauloise. Quid de la facture que nous devrions présenter à l'Italie, qui doit absolument nous demander pardon. Le pape en tant qu'héritier de l'empire romain est autorisé à venir nous baiser la sandale. Avec le Président de la république italienne, naturellement.

Parlons de l'Algérie, qui est un pays créé de toute pièce par la France, et qui nous doit beaucoup pour ne pas dire tout ce qu'il y a de positif et de moderne dans ce pays.

Il est à noter que l'Algérie ne demande jamais d'excuses à l'héritière de la Porte ottomane, pour sa si longue, et si stérile colonisation.

Eh bien, cette colonie n'a cessé de nous coûter de l'argent. Devenus départements, ces territoires de la République ont vécu à charge de la métropole, du premier au dernier jour.

Telle est la thèse de ce livre d'environ 200 pages, parfaitement étayé par des données imparables.

On y apprend que les patrons se sont toujours montrés rétifs à employer des Algériens dès les années 20 jusqu'à l'indépendance. P 161. Que le coton algérien n'a jamais été rentable, sauf pendant la guerre de sécession ... Qu'en matière d'hydrocarbure c'est la colonie, puis l'Algérie, qui était dépendante de la France et non l'inverse. Que les produits achetés aux colonies ne sont ni rares, ni

meilleur marché qu'ailleurs, et qu'ils n'offrent en rien une sécurité d'approvisionnement supérieure. P 109.

Bref ce sont plutôt les Algériens qui nous doivent beaucoup, et, malheureusement, ils semblent bien décidés à continuer à nous refiler l'addition.